

LA REVUE COLONIALE BELGE



Le Roi à Elisabethville

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO :

LE TRIOMPHAL VOYAGE DU ROI

A PROPOS D'UN DISCOURS ROYAL, par A. Durieux.

15 JUIN 1955

N° 233

PRIX : 12 FRANCS
40 PAGES

LA REVUE COLONIALE BELGE

15 JUIN 1955

N° 233

DIXIEME ANNEE

A PROPOS D'UN DISCOURS ROYAL

C'EST avec une intense émotion et une légitime fierté que les Belges de la Métropole ont pu entendre et lire le discours que le Roi a prononcé, le 17 mai dernier, au Stade Baudouin de Léopoldville, en présence d'une foule estimée à environ 75.000 personnes. Discours d'une remarquable simplicité et d'une

grande élévation de pensée ; discours où chaque mot conserve sa pleine valeur, où chaque phrase exprime un sentiment qu'on sait être profondément sincère, ou une idée qu'on sait avoir été mûrement conçue ; discours où le rappel, en termes clairs et précis, de certains principes fondamentaux, se colore d'une teinte discrète mais non équivoque de fierté et de dignité patriotiques.

Le Souverain a donné une grande leçon à tous ceux qui, en Belgique ou à l'étranger, ignoraient la nature des droits qui lient la Belgique d'Europe à la Belgique d'Outre-mer, ou en discuteraient la portée, ou seraient tentés de ne pas en tenir compte.

Sans doute serait-il inconvenant soit d'interpréter les paroles royales soit de leur prêter un sens, fût-il même logique. Mais il n'est pas irrévérencieux de présumer que les mots prononcés par le Souverain ont été délibérément choisis et mûrement pesés ; nos Rois ne nous ont pas habitués à dire des choses qui ne fussent sagement et consciencieusement méditées. C'est pourquoi il peut être estimé conforme à la pensée royale et respectueux de son expression de se tenir strictement aux paroles, telles que reproduites dans la presse, d'autant que, évidemment laissées dans leur contexte, elles conservent toute leur valeur et leur force objectives.

On constatera, de première part, que le discours royal ne fait pas état de « citoyens » et de « sujets » Belges de la Belgique d'Outre-mer, tous, en effet, sont Patrie ou aux Belges autochtones de la Colonie. Qu'il s'agisse des Belges de la Belgique d'Europe ou des belges de la Belgique d'Outre-mer, tous, en effet, sont des « nationaux » belges, ou des « sujets » belges ; en droit des gens la chose est incontestable et elle ne l'est pas moins en droit interne. C'est l'appartenance à un Etat déterminé qui donne la qualité de national

ou de sujet de cet Etat, encore que l'expression de national soit, pensons-nous, la plus adéquate et sans que, en tout état de cause, celle de « sujet » comporte un sens péjoratif quelconque. A cet égard, on aperçoit — on nous permettra de le dire en passant — que notre opinion se différencie de celle de notre distingué collègue à l'Université de Louvain, M. P. Coppens, qui écrivait tout récemment, dans cette Revue, que « la doctrine établit parmi les individus de la nationalité belge une distinction, qui ne s'inscrit d'ailleurs pas dans les textes légaux, entre les citoyens belges, d'une part, et, d'autre part, ceux qu'on appelle : « les sujets belges » (1). A la vérité, nous ne connaissons pas cette doctrine, qui ferait autorité, à laquelle le professeur P. Coppens fait allusion ; mais nous savons que parmi les nationaux belges, il en est qui ont reçu la plénitude du droit de cité — ce sont les citoyens — et ceux qui ne l'ont pas obtenue ou, tout au moins, pas encore ; et ces derniers comprennent, non seulement les nationaux belges de droit belge colonial ou de statut belge colonial, mais encore — ce qu'on oublie un peu trop souvent — les étrangers naturalisés belges par la voie de la naturalisation ordinaire. Mais tous, répétons-le, sont « sujets belges » ou « nationaux belges ». Si, lors de la revision de la Constitution de 1892-1893, on a fait état, dans des travaux préparatoires parlementaires, de la qualification de « sujets », en parlant des nationaux de l'Etat Indépen-

Le Roi prononçant son discours au Stade Baudouin, à Léopoldville.



(1) *La Revue Coloniale Belge*, n° 229 du 15 avril 1955. P. Coppens : « Citoyens belgo-congolais », page 249.

dant du Congo susceptibles de devenir, un jour, par le phénomène de l'annexion, des nationaux de la Belgique, les motifs semblent bien en être qu'on désirait opposer les belges citoyens, dotés de la plénitude du droit de cité, aux personnes qui n'auraient pas, pour des considérations de fait compréhensibles à l'époque, cette qualité de citoyen, et qu'au XIX^{me} Siècle la terminologie ne connaissait pas, croyons-nous, l'expression de « national belge de statut ou de droit belge colonial ».

Quoi qu'il en soit, c'est l'appartenance à un même Etat, à une même Patrie, que le Souverain a soulignée lorsque, s'adressant aux Belges, natifs de la Mère-Patrie, et aux Belges, autochtones de la Colonie, c'est-à-dire aux nationaux belges, il les a appelés à double reprise, les groupant tous, sans distinction, sous cette qualification : « *Mes chers Compatriotes* » ; et cette même idée transpercera à nouveau lorsque le Souverain s'adressera en ces termes à la foule des Belges qui l'entouraient : « *A tous je demande de rester unis dans le même amour de la Patrie* ».

D'autre part, le Roi n'a pas manqué de relever l'intégration du Congo belge dans l'Etat belge, la fusion de la Belgique et du Congo dans une seule nation, lorsqu'il a proclamé : « *Mon Père, le Roi Léopold III qui porte à ce pays, comme ses prédécesseurs, le plus vif attachement, m'a élevé dans l'idée que Belgique et Congo ne (forment) qu'une nation...* ».

Cette intégration se fonde sur le fait juridique et politique que la souveraineté nationale belge est une et identique, qu'il s'agisse de la Mère-Patrie ou du Congo belge, et que ses effets sont, eux aussi, identiques, par rapport à la Belgique d'Europe tout comme par rapport à la Belgique d'Outre-mer. C'est un droit, exclusif et absolu, de souveraineté dont jouit la Nation belge ; ce n'est pas seulement un « exercice » du droit de souveraineté, comme d'aucuns semblent parfois le dire, en donnant à ce mot « exercice » un sens de restriction, voire celui d'une certaine sorte de délégation ou de gestion, incompatible avec le contenu de la notion véritable de souveraineté telle qu'il faut l'entendre.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas que le Souverain se soit exprimé en ces termes : « *C'est avec une fierté que je prends aujourd'hui la parole devant vous, dans la capitale de nos territoires d'Outre-mer, donnés à la souveraineté belge par le génie de Léopold II* » — et encore : « *Nous savons les impératifs que nous impose*

notre souveraineté, et celle-ci doit être exercée sans partage ». Et, parce que l'indépendance peut être considérée comme étant la souveraineté extérieure d'un Etat, on comprendra que le Roi, rappelant les limites que Léopold II avait tracées à la collaboration de l'étranger dans le secteur économique, a pu déclarer : « *Nous entendons nous maintenir strictement dans le cadre de ces sages conceptions grâce auxquelles l'indépendance de nos territoires d'Outre-mer est assurée* ».

Enfin, une dernière idée fondamentale peut être retirée du discours royal.

S'il est incontestable que la souveraineté belge s'étend, dans la même mesure et de la même manière, sur la Belgique d'Europe et sur la Belgique d'Outre-mer ; s'il est non moins fondé d'affirmer que la Belgique et le Congo belge constituent un seul et même Etat, il s'ensuit, non seulement que tous les individus soumis à cette souveraineté et relevant de cet Etat sont des nationaux belges, ainsi que nous l'écrivons plus haut, mais encore que le territoire de la Belgique d'Europe et le territoire de la Belgique d'Outre-mer constituent le territoire national. C'est pourquoi, on peut dire à juste titre que lorsque les augustes Successeurs de Léopold II prêtent le serment constitutionnel « ... de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire » (article 80 de la Constitution), ce serment vise, depuis 1908, ce qu'on peut appeler la Belgique continentale et la Belgique africaine.

C'est cette idée, elle aussi capitale, que le Roi a fait nettement ressortir lorsqu'il prononça ce passage de son discours : « *Mon Père, le Roi Léopold III, qui porte à ce pays, comme ses prédécesseurs, le plus vif attachement, m'a élevé dans l'idée que Belgique et Congo ne forment qu'une nation, ce principe commande au Souverain d'assurer l'intégrité de leurs territoires...* ».

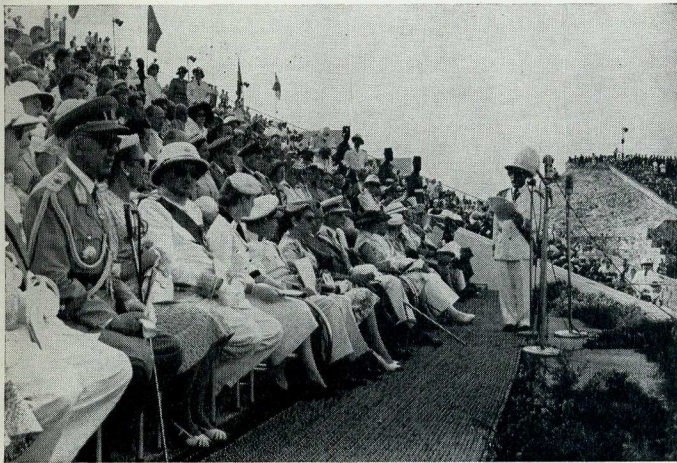
Le discours du 17 mai 1955 du Roi des Belges constitue, dans sa simplicité et sa sobriété, une remarquable synthèse des principes essentiels qui dominent la situation de droit et de fait de la Belgique et du Congo belge. Ne serait-ce qu'à ce titre — car d'autres passages du discours royal seraient encore à relever —, il mérite et requiert qu'il ne soit jamais perdu de vue, qu'il soit reproduit et distribué notamment à travers toute la Colonie, qu'il soit traduit à l'intention des nationaux belges autochtones du Congo ne possédant pas la connaissance de nos deux langues nationales, et que les services d'information n'omettent pas de le diffuser partout où la chose s'avère opportune et de s'en souvenir constamment.

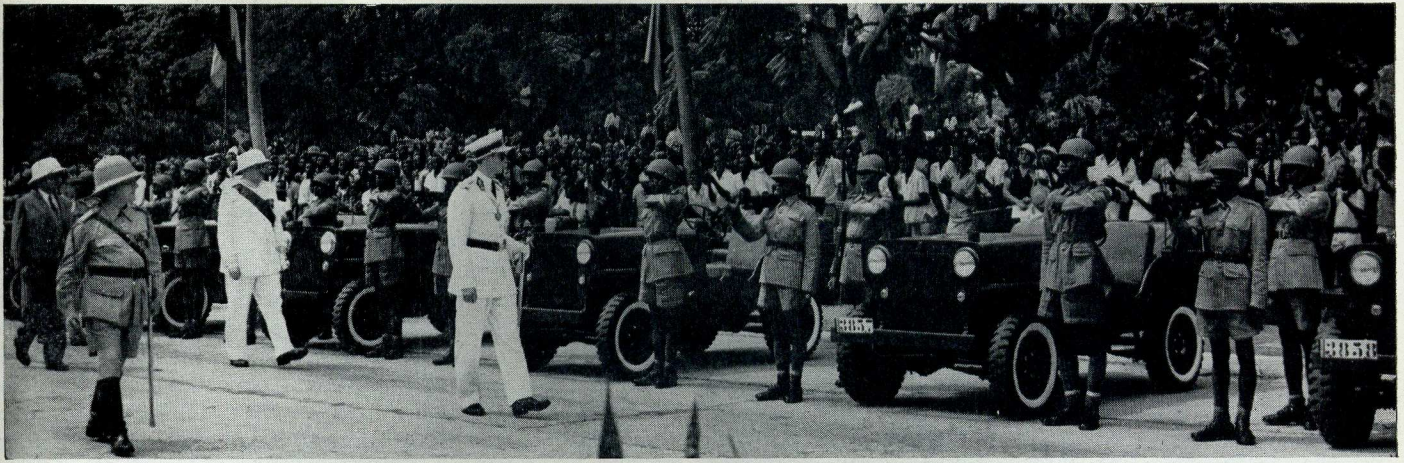
La Belgique d'Europe et la Belgique d'Outre-mer se doivent de constater combien la Dynastie est, une fois de plus, le suprême gardien vigilant des droits légitimes et des intérêts éminents de la Patrie. Ainsi, le Roi Baudouin reprend et suit les insignes traditions que ses illustres Prédécesseurs lui ont léguées comme un héritage sacré et qui constituent la plus sûre et la plus ferme des garanties pour tous les Belges.

C'est pourquoi nul ne s'étonnera que ces modestes considérations sur le discours royal ne se terminent par un hommage respectueux de gratitude envers le Souverain auquel il n'est pas possible, dans ce témoignage de reconnaissance, de ne pas associer ses augustes Devanciers intimement liés à la Belgique d'Outre-mer : les Rois Léopold II, Albert 1^{er} et Léopold III.

André DURIEUX.

Une vue de la tribune d'honneur du Stade pendant l'allocation de M. Pétilon.





A Léopoldville, le Roi passe en revue les troupes de la garnison.

LE TRIOMPHAL VOYAGE DU ROI

Quand paraîtront ces lignes, le voyage royal aura pris fin.

Durant trois semaines, Belges et Congolais fraternellement unis ont célébré, en Afrique centrale, une immense et magnifique fête de famille, groupant quelques treize millions d'âmes autour d'un jeune Souverain sur les épaules de qui pèse le double destin du royaume et de ses vastes territoires d'outre-mer. Durant trois semaines, dans une allégresse indicible, Belges et Congolais ont communié dans le miracle d'une communauté totale de sentiments et de pensées.

Ce miracle, c'est au roi Baudouin que nous le devons.

Son périple à travers la Colonie a révélé qu'il est le digne descendant et continuateur d'une dynastie dont la Belgique s'enorgueillit.

« Vive Mossié Roua ! »...



COQUILHATVILLE, Luluabourg, Kamina. Nous avons dit dans notre dernier numéro l'accueil enthousiaste réservé au Souverain dans ces centres. Même à Kamina-base, vaste complexe militaire créé de toutes pièces dans la savane du Lomami, l'enthousiasme des humbles autochtones de la brousse ne l'avait cédé en rien à celui de leurs congénères des grands centres. Plus d'une fois, la Jeep dans laquelle circulait le Roi pour visiter les installations de la base avait été bloquée par la foule des noirs qui la suivaient en courant et par ceux qui se jetaient au devant du véhicule dans un élan d'exubérante joie. Plus d'une fois, se promenant à pied avec M. Spinoy, le chef de l'Etat avait été littéralement submergé par une cohue d'admirateurs peu soucieux du protocole, qui hurlaient à pleins poumons, avec un accent inimitable : « Vive le Roua !... Vive Mossié Roua !... »

Enthousiasme dans la capitale du cuivre

Mais à Elisabethville, ce fut du délire. Tous les records en matière de rupture de cordons de police furent battus et l'on put craindre, à certains moments et en certains endroits, que le Roi et les personnalités de sa suite ne parvinssent pas à sortir sans dommage de la marée humaine qui les assaillait...

Le 23 mai, aux premières heures de la matinée, le Souverain était arrivé dans la capitale du cuivre. Il avait été accueilli à l'aérodrome par M. Wauthion,

gouverneur de la province du Katanga et M. Heengels, secrétaire provincial. Puis le cortège, escorté de motocyclistes militaires, s'était mis en route vers la ville, sous les acclamations des milliers d'indigènes massés le long de l'avenue de Saïo abondamment pavée.

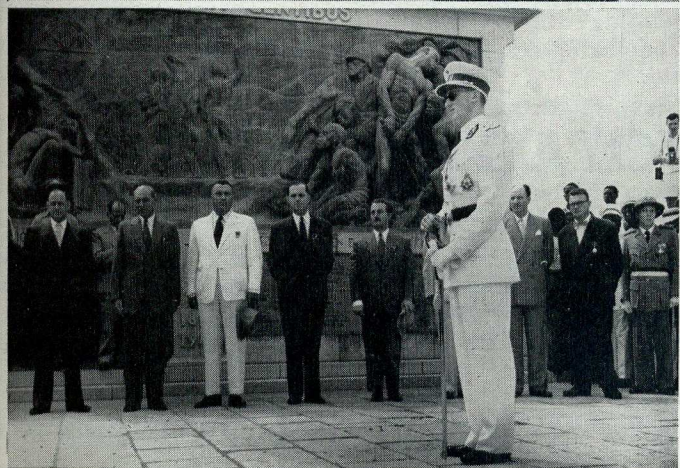
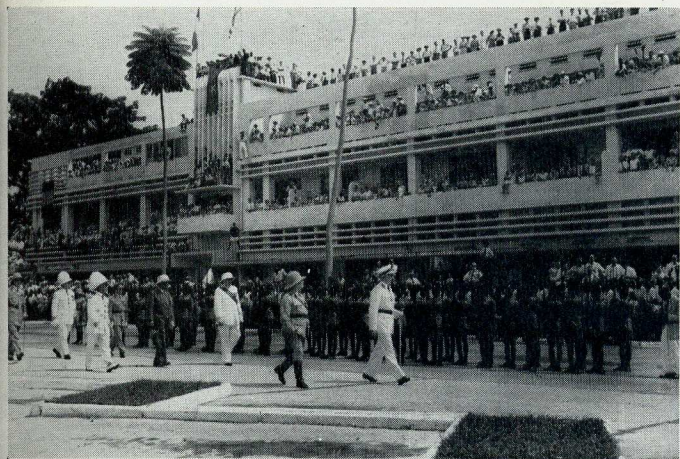
Le discours de M. Henroteaux

Au carrefour des avenues de Saïo, Churchill et de l'Etoile, le Souverain était attendu par M. Henroteaux, commissaire de district du Haut-Katanga et président du comité urbain, par les membres de ce comité et par de nombreuses personnalités dont M. Hamoir, président de la Cour d'Appel, et M. Merckaert, procureur du Roi. M. Henroteaux y prononça l'allocution suivante :

Sire,

Avec les membres du Comité urbain qui m'entourent, je me vois accorder l'insigne honneur de présenter à Votre Majesté les vœux de bienvenue de toute la population européenne et congolaise à son entrée dans la ville d'Elisabethville. Nous en sommes fiers et heureux, mais les paroles que j'ai le privilège de pouvoir prononcer ne donnent à nos pensées et à nos sentiments qu'une traduction qui en fausse le sens, car bien au-dessus des formules que je puis employer pour l'exprimer, il n'y a que l'acte unique et infiniment simple, mais combien sincère, de la volonté unanime d'apporter à Votre Majesté, dans toute leur plénitude, l'assurance de notre attachement et l'affirmation de notre loyalisme les plus absolus.

L'accueil de la population sera l'expression de la joie qu'elle éprouve dans son cœur et dans son âme par la présence de son Souverain. Tout à l'heure, Votre Majesté visitera la ville d'Elisabethville et le centre extra-coutumier. Que Votre Majesté daigne voir, dans les réalisations que nous souhaitons lui montrer, un reflet de la pensée belge, taiseuse d'ordre, dont le roi Léopold II nous a donné mission d'illuminer notre province africaine. Il y a quarante-six ans, presque jour pour jour, le roi Albert faisait également sa première entrée dans cette ville, encore bien modeste. Elle s'est, depuis lors, largement développée et il



nous est permis aujourd'hui de redoubler de foi en son avenir, car nous ne pourrions trouver un stimulant créateur plus exaltant que la haute présence animatrice que Votre Majesté veut bien nous apporter pour encourager nos espoirs et nous fortifier dans nos projets. C'est dans ces sentiments de joie, de fierté et de reconnaissance que la ville d'Elisabethville accueille son Souverain. Daigne Votre Majesté en accepter le message et croire à la gratitude et à l'indestructible fidélité d'une population qui, en ce jour mémorable, n'a jamais été plus heureuse.

Par l'avenue de Saïo, le Roi se rendit ensuite à pied à la place de la Gare pour y passer en revue les troupes de la garnison. Toujours à pied et continuellement acclamé par la foule massée sur les trottoirs et entassée dans les arbres, il gagna ensuite la place Albert où une tribune était édiflée. Puis ce fut le défilé des troupes, scandé par les marches jouées à pleins cuivres par la musique du 1^{er} groupement de la Force publique : le 1^{er} bataillon d'infanterie d'abord, marchant par pelotons accolés à six hommes de front, suivi de la compagnie en service territorial du Haut-Katanga et de la 1^{re} compagnie de transmission.

Hommage fleuri

Lorsque le défilé prit fin, le Roi remonta en voiture aux côtés de M. Wauthion et le cortège se dirigea vers la résidence. Sur le parcours, les enfants des écoles et les scouts faisaient la haie et des milliers de drapelets tricolores ou bleus à étoile d'or étaient frénétiquement agités, tandis qu'une énorme vague d'ovation couvrait tous les bruits. Tel était l'enthousiasme que la police urbaine fut débordée et que le cortège, littéralement emprisonné par la foule, se trouva dans l'impossibilité d'avancer. Des noirs en profitèrent pour inonder la voiture royale de fleurs rouges d'hibiscus jetées à pleines brassées. Dans la mêlée, des femmes européennes perdirent leurs enfants, et les femmes indigènes, qui ne couraient pas le même risque puisqu'elles portent leur progéniture attachée sur le dos, piaillaient éperdument en agitant leurs bras noirs alourdis d'argent et d'ivoire.

Le cortège réussit enfin à se remettre en route. Longeant la cathédrale, il atteignit le palais du gouverneur, où eut lieu un brillant déjeuner.

Le salut de la Reine d'Angleterre

A l'issue de celui-ci, le Souverain reçut, dans le grand hall de la résidence, Sir Arthur Benson, gouverneur de la Rhodésie du Nord, qui lui remit ce message de la Reine d'Angleterre :

Sire,

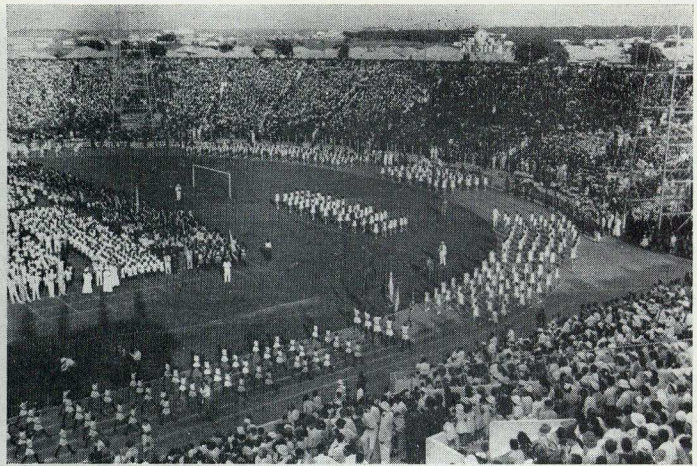
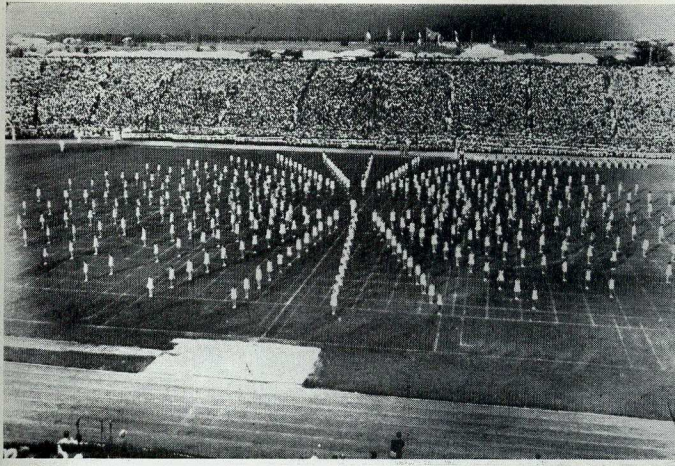
Je suis chargé par Sa Majesté la Reine de saluer Votre Majesté en son nom et d'exprimer ses vœux pour que le voyage de Votre Majesté dans ses territoires africains puisse se dérouler d'une façon heureuse et qu'il soit couronné de succès.

Sa Majesté la Reine se réjouit du fait que l'amitié qui existe depuis longtemps entre la Belgique et le Royaume-Uni s'est reportée complètement sur les bonnes relations qui existent entre les territoires belges en Afrique et les pays britanniques voisins : la Fédération des Etats de Rhodésie et du Nyassaland, l'Uganda et le Tanganyika. Sa Majesté la Reine est convaincue que cette coopération efficace sera poursuivie et approfondie.

L'après-midi fut consacré à plusieurs visites : le

De haut en bas :

- La revue des troupes de la garnison, à Léopoldville.
- Devant le monument des pionniers du rail, le Roi est accueilli par le Comité urbain de Léopoldville.
- Le Souverain assiste, à Notre-Dame du Congo, à une messe célébrée par un prêtre congolais.
- Visite du cimetière des pionniers à Léopoldville.



Deux vues du Stade Baudouin, à Léopoldville, pendant la fête de masse organisée en l'honneur du Roi.

bureau du district d'abord, où le Roi signa le livre d'or de la ville, les nouveaux laboratoires de la colonie et l'Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale ensuite. Après quoi, le Souverain se dirigea vers le quartier des consulats et des bâtiments administratifs de la province et de la ville et vers celui de l'Union Minière du Haut-Katanga, par les avenues aux noms évocateurs de cobalt et de radium...

Garden-party et dîner

Le soir, des centaines d'invités à la garden-party offerte en l'honneur du Roi se pressaient dans les allées du Parc Albert, où le coloris des pagnes se mêlait au blanc des uniformes et des smokings.

Les traits du Souverain ne décelaient nulle fatigue tandis que défilaient devant lui les personnalités européennes et congolaises qui lui étaient présentées, et les indigènes furent véritablement conquis par sa bonne grâce. Aux abords du parc dont les accès étaient gardés par la police urbaine, la foule noire était accourue en masse et commentait bruyamment les événements de la journée. Les lumières du parc jouaient sur les visages réjouis et toute cette population éprise de rythme se régalaient des bouffées de musique que le vent lui apportait. Le départ du Souverain lui fournit une fois de plus l'occasion de se dépenser en clameurs d'allégresse, et les voitures s'éloignèrent vers la résidence aux cris inlassablement répétés de « Vive le Roi ! »

A l'issue du dîner de gala qui eut lieu immédiatement après, le Souverain et sa suite se rendirent aux usines de l'Union Minière, à Lubumbashi, pour assister à la coulée du cuivre. A sa descente de voiture, le Roi fut reçu par les dirigeants de la société qui, au cours d'une brève cérémonie dans les bureaux, lui remirent un coffret précieux. Le Souverain signa le livre d'or, puis se rendit aux usines follement acclamé par les travailleurs indigènes. A plusieurs reprises, ceux-ci rompirent les barrages et entourèrent le royal visiteur qui se trouva séparé de sa suite.

Visite du centre extra-coutumier

24 mai. Les autorités ont renforcé le service d'ordre dans le centre extra-coutumier et multiplié les mesures propres à endiguer l'exubérance de la foule indigène. De grand matin, une voiture à haut-parleur de la police a parcouru les différents quartiers de la cité pour inviter la population à manifester sa joie et son loyalisme

dans l'ordre et la discipline. « Vous verrez mieux le grand chef blanc si vous restez alignés le long du parcours, a déclaré en substance le porte-parole de l'administration. La voiture du Roi roulera lentement et tous pourront voir le Souverain. »

Cet appel, ainsi que la présence dans le cortège royal de camions chargés de policiers et d'une imposante escorte de Jeeps de la police militaire, permettent au Roi de parcourir les différentes artères du centre extra-coutumier sans être encerclé, comme la veille, par de trop enthousiastes cohues.

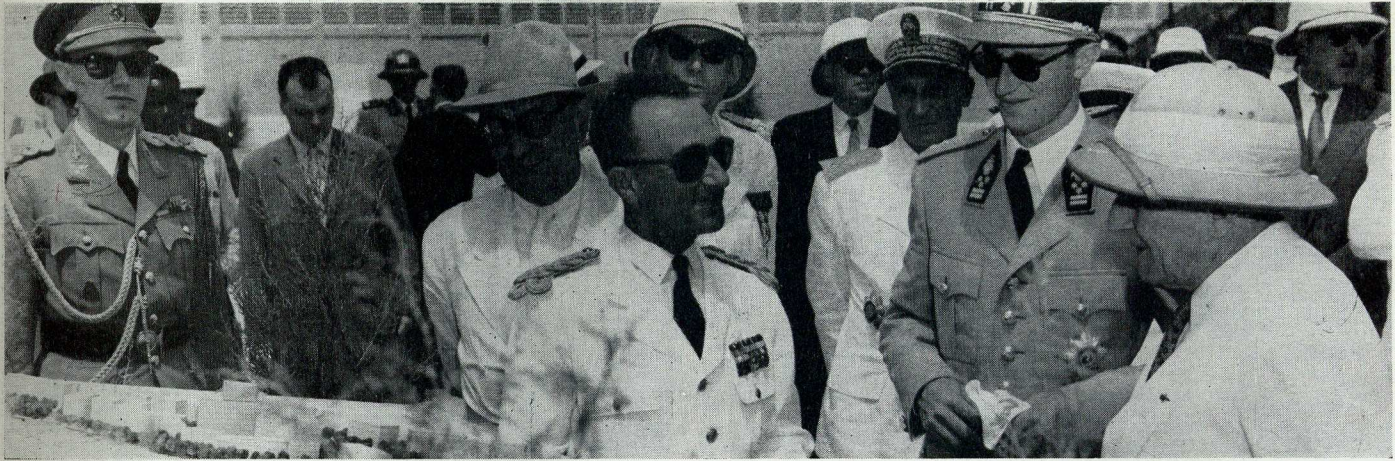
La foi des Congolais

Au siège du Conseil du centre, le Roi est reçu par l'administrateur, M. Maesele, et ses collaborateurs. Au nom de ses collègues du Conseil, M. Evariste Kimba prononce l'allocution suivante :

Sire,
La visite de Votre Majesté au Congo, et plus particulièrement à notre cité, est pour tous ses sujets congolais l'occasion de manifester à l'auguste représentant de la dynastie belge leur indéfectible attachement et leur profonde reconnaissance. Toute la population autochtone tressaille d'allégresse de voir aujourd'hui parmi elle celui qui personnifie la nation belge. Ce geste royal constitue à nos yeux un ciment indestructible entre la mère-patrie et son territoire d'outre-mer. La sollicitude bienveillante de Votre Majesté nous a permis de devenir belges. Les efforts inestimables et désintéressés des pionniers de la première heure pour ouvrir le cœur du Congo à la civilisation occidentale, ainsi que les soucis continuels des Belges de la colonie et de la métropole de promouvoir le progrès du Congo et de sa population, constituent pour nous des faits inoubliables que nous inscrivons en lettres d'or dans l'histoire belgo-congolaise.

Confiants dans la valeur de nos efforts, humbles et maladroits qu'ils puissent être, le gouvernement nous a associés intimement à la construction de cette cité que Votre Majesté va daigner visiter, bien que très imparfaite. Nous prions Votre Majesté d'y voir une preuve intangible de notre souci de suivre la voie que nous indiquent nos éducateurs belges. Cette cité, œuvre commune des Belges et des Congolais, nous semble un gage vivant et combien prometteur de notre intime collaboration à la création d'un pays digne de la Belgique. Ce ne sont pas des mots, mais des faits. Plus de sept mille maisons, sorties de terre en quelques années, prouvent à la fois tout ce que les Belges ont déjà su nous apprendre à faire et toute la confiance et la foi des Congolais d'Elisabethville dans leur avenir.

La présence de Sa Majesté marque une date dans cette œuvre admirable de ceux qui la représentent ici avec tant de dignité et de dévouement et consacre d'une manière indélébile cette présence belge dont nous sentons toute la valeur et dont nous sommes si jalousement fiers et heureux. C'est dans ces sentiments que nous accueillons Votre Majesté et que, tout au long de la visite qu'elle daigne entreprendre aujourd'hui, la population entière exprimera ce qu'elle éprouve par les cris



Le Souverain examine, en compagnie de MM. Buisseret, Pétilion et Jungers, la maquette des futures extensions de Léopoldville et de son port.

enthousiastes et profondément sincères de « Vive le Roi, vive la Belgique, vive le Congo belge !... »

Le Roi se fait présenter ensuite les membres du Conseil du centre extra-coutumier. Les représentants de l'Académie congolaise d'art populaire, fondée par Romain Desfossés, offrent au Souverain un triptyque exécuté par trois de ses meilleurs élèves : les peintres Mwanze, Pilipili et Bela. De son côté, le délégué de l'Union culturelle katangaise lui remet le premier numéro de sa revue.

Le chef de l'Etat quitte alors le siège du Conseil pour poursuivre sa visite à travers la cité indigène, débordante d'une foule frénétique qui ne cesse de l'acclamer. Et les voitures du cortège passent entre deux haies de bras noirs et de drapelets tricolores follement agités, dans un ouragan de clameurs et de vivats, tel que le centre extra-coutumier n'en a jamais connu.

Chez les anciens combattants

Au croisement des avenues de la Basilique et de Manono, un groupe de personnalités européennes et congolaises attendent le Roi. Ce sont les délégations des anciens combattants belges et indigènes, les vétérans des corps expéditionnaires de la dernière guerre et les survivants de la campagne de l'Est-Africain. Derrière eux se dresse la nouvelle « Maison du Combattant » que le Roi va inaugurer; un spacieux immeu-

Au Centre universitaire « Lovanium », à Kimuenza, le Roi est accueilli par Mgr Van Waeyenbergh.



ble tout neuf, dont la porte est barrée par un ruban tricolore. Le Roi descend de voiture et, après avoir serré les mains des présidents des associations, prend place sur une estrade pour écouter l'allocution que va faire le 1^{er} sergent-major Lucien Moto, président de l'Association des anciens combattants indigènes du Katanga :

Sire,

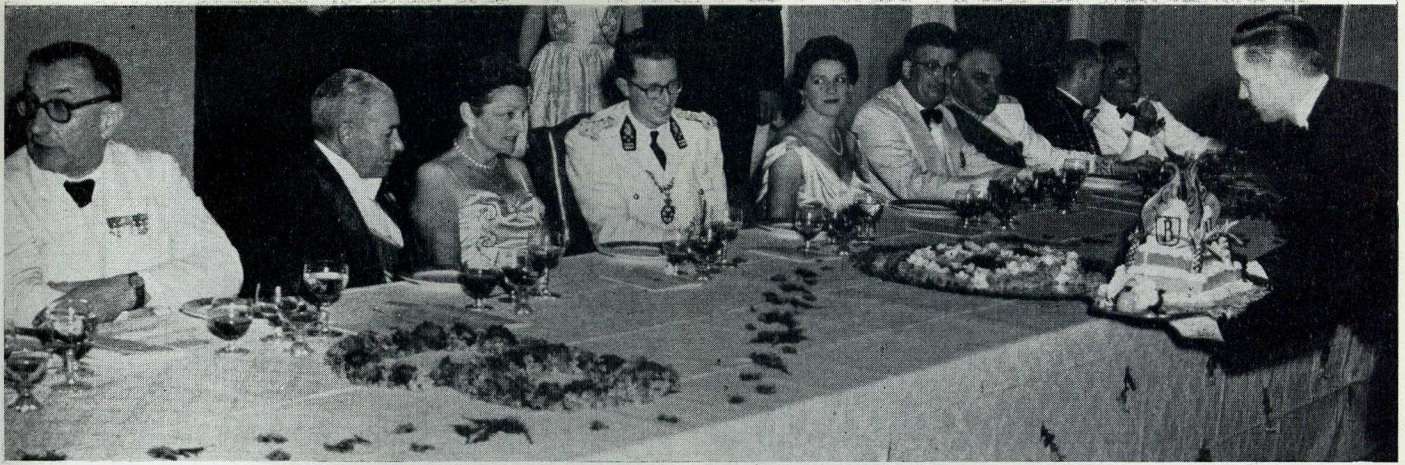
En recevant de la Belgique les bienfaits de la civilisation, les Congolais ont contracté envers elle une dette de reconnaissance infinie. Les anciens combattants indigènes ont eu l'insigne privilège de pouvoir en faire la preuve dans des moments particulièrement difficiles.

Plus que les autres, ils ont pu sentir les efforts que la Belgique faisait pour nous protéger et garantir à sa colonie une paix durable dont nous connaissons tout le prix. En bâtissant cette Maison du Combattant, nous avons voulu créer une sorte de sanctuaire où tous les anciens des deux guerres pourraient se retrouver entre eux, maintenir l'esprit de corps et, par-dessus tout, entretenir les traditions de loyauté et de reconnaissance envers la Belgique et les autorités belges de la Colonie. Nous n'osions espérer que Votre Majesté daignerait rehausser de son auguste présence l'inauguration de ce local. C'est avec une pieuse émotion que nous pourrons, dans l'avenir, nous rappeler ce geste de Votre Majesté qui nous dicte plus que jamais une devise d'honneur, de fidélité et de respect envers la dynastie et la Belgique. Nous prions Votre Majesté d'agréer notre promesse de soldats de lui rester fidèles et de croire à la respectueuse affection et au dévouement total de ses anciens combattants qui, du fond du cœur, se rallient avec enthousiasme autour de sa personne en criant : « Vive le Roi, vive la Belgique, vive le Congo belge !... »

« Baudouin est le roi des noirs »...

Peu après, devant le terrain où sera édifié l'église Ste-Marie de l'Assomption, le Souverain est salué par Mgr de Hemptinne, vicaire apostolique du Haut-Katanga, qui le conduit vers le trône dressé dans l'enceinte de la future église et lui adresse une allocution de bienvenue. Puis s'avance une fillette qui remet à Sa Majesté un manuscrit enluminé : c'est le détail du cérémonial. Mgr de Hemptinne procède alors à la bénédiction de la croix érigée au centre de la future église, après quoi il s'avance vers le trône et présente à la signature du Roi la charte de fondation. Celle-ci est scellée et le Souverain pose la première pierre de l'église, tandis que la chorale, forte de 1.200 élèves, entonne le chant « Salamu malkia » qu'accompagnent les tambours indigènes.

Le chemin du retour s'effectue dans le même enthousiasme que l'aller. Par-ci, par-là, surgissent de menus incidents sans gravité, mais curieux. Par exemple, un Européen qui essaie de se frayer un passage dans



Le banquet officiel à Léopoldville : une vue de la table royale.

la foule pour se placer au premier rang, est repoussé par les indigènes qui lui disent : « Ici, Baudouin n'est pas le roi des blancs, mais des noirs »...

Apothéose au Stade de la Victoire

L'après-midi. Une foule immense d'Européens et de Congolais a pris place sur les gradins et dans les tribunes du stade de la Victoire, où va se dérouler la grande manifestation d'hommage dédiée au Roi par la population de la capitale du cuivre.

L'entrée du Souverain est saluée par une sonnerie de trompettes thébaines, à laquelle succèdent la sonnerie « Aux champs » et la « Brabançonne » exécutée par la musique du 1^{er} groupement de la Force publique. Tout de suite, une immense acclamation déferle sur les gradins et gagne les tribunes. Les spectateurs indigènes trépignent d'enthousiasme, se grisent de bruit et de mouvement.

La fête débute par l'exécution de l'« Hymne à la Belgique », du compositeur indigène Joseph Kiwele. De longs applaudissements en marquent la fin et les petits chanteurs font place à la musique militaire qui exécute une parade dont les figures parfaites arrachent des cris d'admiration à la foule. Mille gymnastes se rangent ensuite sur la pelouse, où ils font une démonstration de gymnastique rythmique dont les mouvements sont soulignés par des drapelets aux couleurs belges et congolaises et que les exécutants tiennent en main.

Au port public de Léo, le Souverain va s'embarquer pour une promenade sur le fleuve, à bord d'une unité de l'Otraco.



Ils sont remplacés par 175 danseurs indigènes dont les saltations endiablées, scandées par le roulement des tam-tams, font déborder d'allégresse le public noir. Sur les gradins, les spectateurs semblent bien près de s'élaner sur la pelouse pour participer aux évolutions chorégraphiques de leurs congénères...

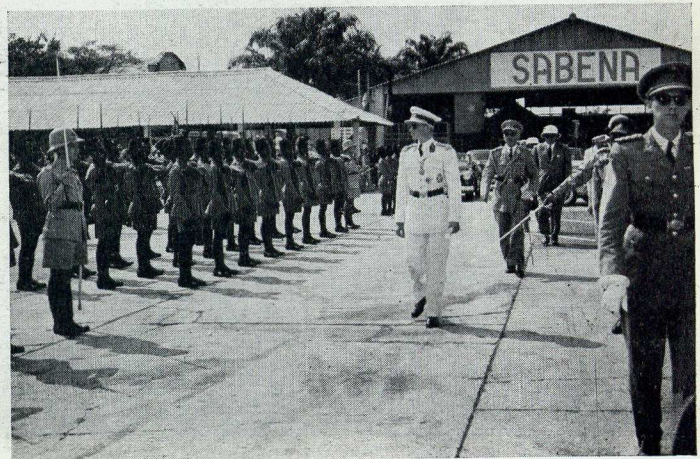
Mais voici que ce spectacle de grand intérêt folklorique prend fin dans une tempête d'ovations. Le stade est envahi par une nuée d'écoliers et d'écolières. Ils sont quatre cents. Toute cette jeunesse turbulente et joyeuse s'immobilise, au signal d'un roulement de timbales, pour former, sur le fond vert de la pelouse, le nom de Baudouin. C'est l'apothéose du séjour royal à Elisabethville.

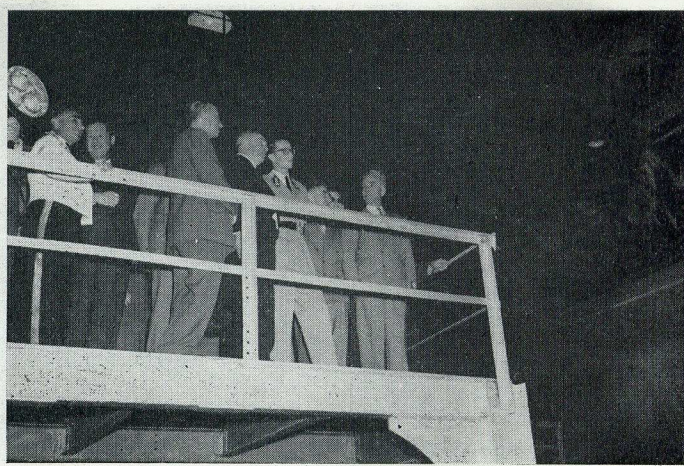
L'accueil de Jadotville

A Jadotville, les 3.800 habitants de race blanche et les 52.000 autochtones du centre extra-coutumier ont rivalisé d'enthousiasme et d'ardeur dans la démonstration de leur joie et de leur loyalisme. Très fiers de ce que leur cité est la seule qui détienne le statut de ville avec la capitale et le chef-lieu du Katanga, ils ont tenu à ce que l'extériorisation de leurs sentiments patriotiques ne laissât rien à désirer en ampleur et en éclat.

Toujours souriant, le Roi serra de nombreuses mains blanches et noires tendues vers lui, puis, après un bref passage à la résidence, il remonta en voiture avec sa suite pour se rendre à Shinkolobwe, centre

Avant de partir pour Matadi, le Roi passe en revue, sur le tarmac de l'aéroport, un détachement d'honneur de la Force publique.





Le Souverain assiste à la coulée du cuivre aux usines de l'U.M.H.K., à Lubumbashi.



d'extraction de l'uranium et zone sévèrement gardée par la Force publique.

La route conduisant à cette mine traverse un ravissant paysage de collines verdoyantes qui ne sont pas sans évoquer les Ardennes belges. Mais les pylônes supportant des câbles à haute tension, la voie ferrée et de lointaines fumées d'usines rappellent qu'on se trouve au cœur de la région industrielle et minière que la richesse de ses gisements a rendue célèbre dans le monde entier. Pendant des kilomètres, la route déroule son interminable ruban rouge. Aux approches de la mine le paysage, soudain, change de physionomie, et de savane à herbe courte devient brousse de plus en plus touffue. De loin en loin, une sentinelle au garde-à-vous salue le cortège qui passe à vive allure dans des nuages de poussière rouge.

Voici la zone militaire. Et voici la barrière qui interdit l'entrée de la zone « B ». Ici se produit un incident. Le Roi et sa suite ont franchi la barrière, mais les journalistes se sont vu impitoyablement refouler par les fonctionnaires de la Sûreté, seuls les cinéastes étant autorisés à passer. L'incident sera cependant aplani quelques heures plus tard devant l'assurance formelle du gouverneur général que l'attitude de la Sûreté doit être considérée comme une erreur regrettable...

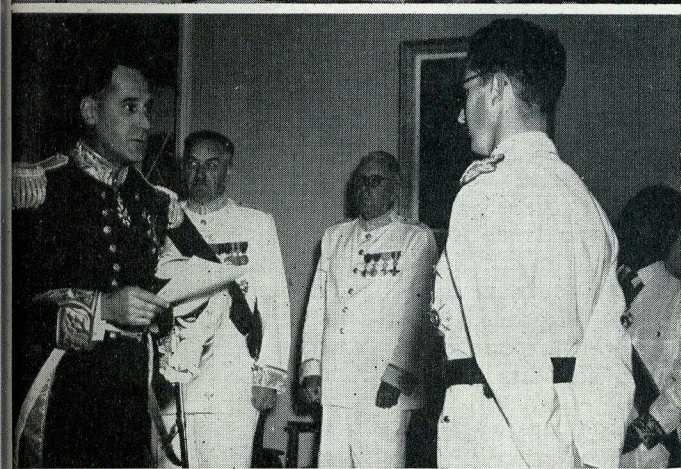
« Toi, notre Père »...

Après le déjeuner, le Roi visite l'usine de cuivre de l'Union Minière à Jadotville, ainsi que le Musée géologique où un coffret-souvenir lui est offert. Puis il se rend à la cité indigène où, très ému, le chef du centre extra-coutumier accueille le « Boula matari » en ces termes :

Nous Te remercions beaucoup, Toi, notre Père, notre Souverain. Tu es venu nous voir, nous, Tes enfants, les noirs comme les Européens. Tous nous sommes Belges, et également Tes enfants. Nous avons attendu longtemps Ta venue, mais aujourd'hui que Tu es arrivé, ce sera la grande joie ici chez nous au centre. Fais un beau voyage, nous souhaitons que Tu te le rappelles, et que Tu reviennes souvent nous voir. Nous tous, Tes enfants, nous crions fort : « Vive le Roi ! »

De haut en bas :

- Le Roi visite la base de Kamina dans une Jeep de la presse.
- A l'école technique de l'aviation à Kamina.
- A Elisabethville, Sir Arthur Benson présente au Roi un message de la reine Elizabeth d'Angleterre.
- Garden-party à Elisabethville : le Roi se fait présenter le rabbin et le pope grec.





Au centre extra-coutumier d'Elisabethville des indigènes remettent au Roi une peau de léopard, symbole de l'autorité suprême.

Sur le chemin du retour, des dizaines d'indigènes armés de fusils presque historiques tirent des salves d'honneur au passage du cortège qui poursuit sa route dans les nuages de poussière rouge soulevés par la file des voitures roulant dans les allées couleur de cuivre...

A Kolwezi

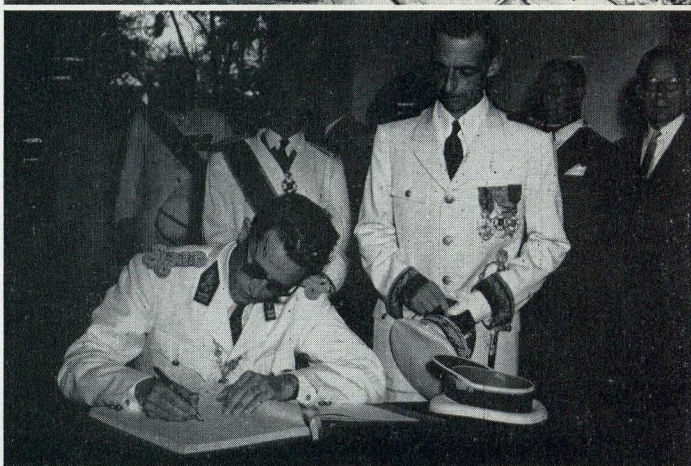
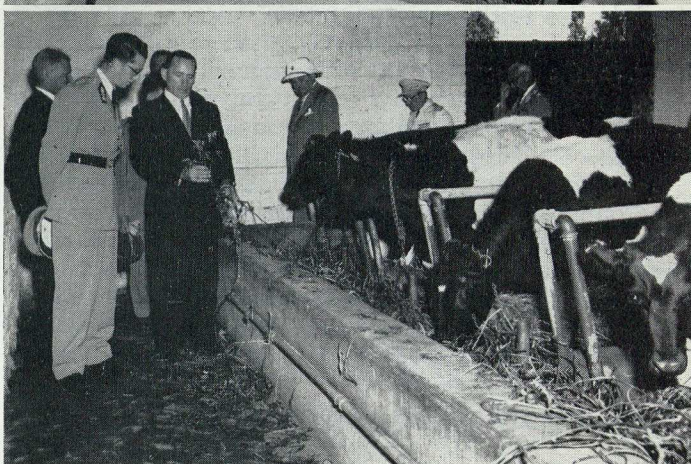
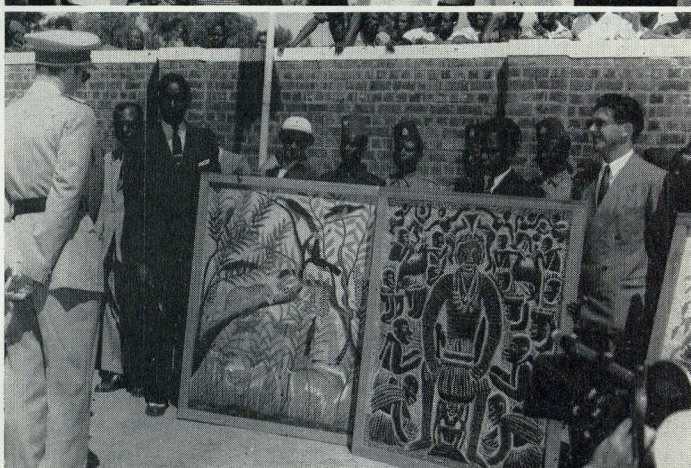
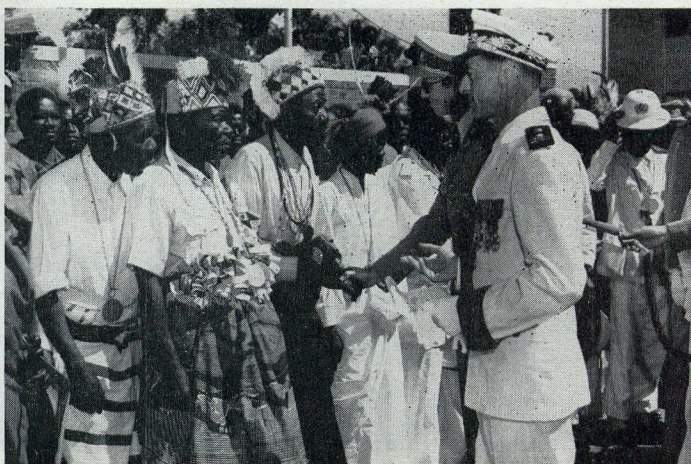
Dimanche 29. Le train royal est arrivé à huit heures en gare de Kolwezi. Durant le trajet, il a été acclamé par des milliers d'indigènes venus de leur lointaine brousse et qui étaient massés le long du rail. On raconte que des religieuses belges, dont la mission est éloignée de cinquante kilomètres de la voie ferrée, ont marché toute la journée et une partie de la nuit avec des noirs et des élèves de leurs classes pour remettre des fleurs au Roi lors de l'arrêt du train dans une petite gare.

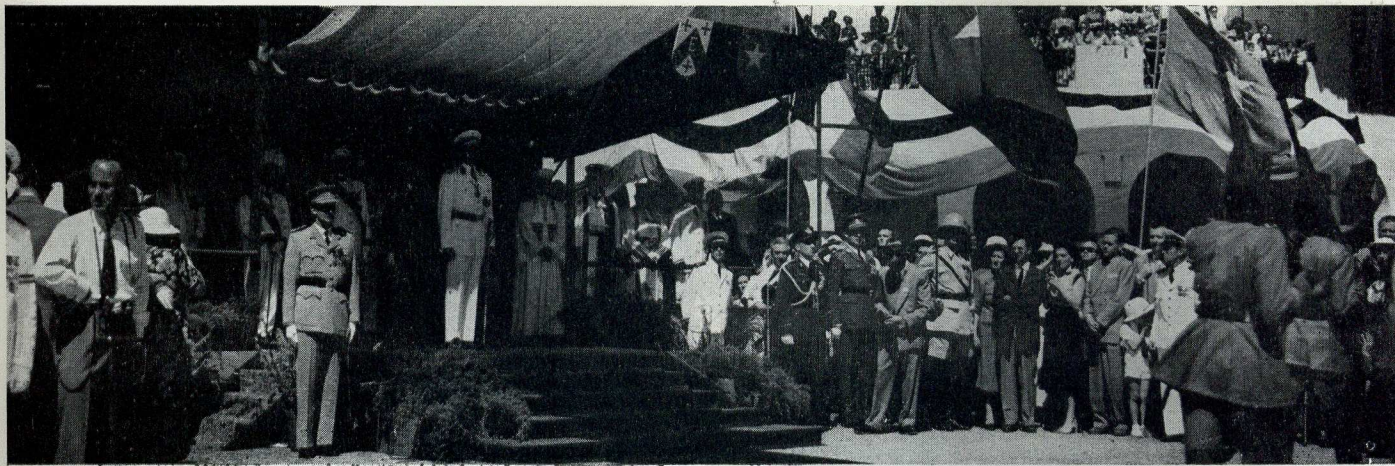
Le Souverain a des attentions touchantes. Alors qu'il félicite les conducteurs noirs du train royal, l'un d'eux veut faire une génuflexion. Mais le Roi le prend par le bras et l'en empêche...

Après la réception officielle par les autorités, le chef de l'Etat se rend à l'église des SS. Barbe et Eloi, où il assiste à la messe célébrée par Mgr Cuppens, vicaire apostolique du Lualaba. Puis il fait un tour dans la ville, une des plus belles du Congo située à 1.500 mètres d'altitude dans un site valloneux. Sur tout le parcours, il est l'objet de manifestations enthousiastes. Cette randonnée triomphale terminée, le cortège emprunte une belle route de terre rouge-cuivre pour se rendre au barrage Delcommune, « zone interdite ». Là, le Roi, sa suite et les journalistes sont dotés d'un badge spécial donnant accès à la zone. Les photographes et les cinéastes sont cependant priés de laisser leurs appareils sur place. Et c'est pour le Souverain l'occasion d'une petite revanche : il prend photo sur photo et, remarquant les photographes qui pour la première fois se promènent en touristes, il leur dit, amusé : « Maintenant, c'est moi qui vous fais la concurrence ».

De haut en bas :

- A Elisabethville, présentation de notables indigènes.
- Remise au Souverain d'œuvres de l'école d'art congolais Pierre-Romain Destossés.
- Visite de la ferme expérimentale Hubert Droogmans.
- Le Roi signe le livre d'or du district d'Elisabethville.





A Elisabethville, le Roi assiste au défilé des troupes de la garnison.

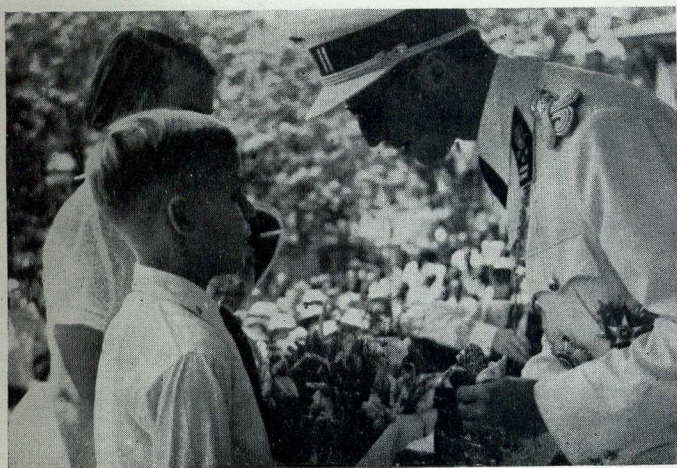
Usumbura acclame le Souverain

Lundi de Pentecôte. A huit heures précises, l'escadrille royale décolle à destination d'Usumbura. Une heure plus tard, elle survole à basse altitude le Parc national de l'Upemba et le Souverain peut apercevoir des troupeaux d'éléphants, de buffles et d'antilopes fuyant à vive allure à travers les immenses plaines marécageuses de cette réserve fermée au tourisme et à la circulation. Il voit aussi des hippopotames vautrés sur les berges du lac Kisale. Puis l'avion survole Manono, les monts Mitumba, Albertville. Là, il décrit un triple circuit pour répondre au salut des troupes de la garnison qui, massées sur le stade, forment un gigantesque « B ». Un bond encore dans le ciel serein, et c'est Usumbura, capitale des territoires sous tutelle.

Il est midi environ lorsque l'avion royal atterrit sur l'aérodrome de la ville. Le Souverain est accueilli par le vice-gouverneur général Harroy, gouverneur du Ruanda-Urundi, accompagné des mwamis Mwambutsa, de l'Urundi, et Charles Mutara Rudahigwa, du Ruanda.

La population entière d'Usumbura et les milliers d'indigènes descendus des montagnes pour acclamer le Roi ont fait mentir une brochure éditée spécialement pour la venue du Souverain et qui dit que les habitants du Ruanda-Urundi sont incontestablement moins expansifs et moins exubérants que leurs voisins congolais. Car l'enthousiasme qui accueille le Roi à son arrivée

Coquilhatville : des enfants européens remettent des fleurs au Roi.



ne le cède en rien aux manifestations congolaises. Le long des avenues bordées de manguiers, de chênes argentés et de palmiers se sont massés des milliers de sveltes autochtones au regard intelligent et expressif, qui sont comme autant de statues. Quand passe la voiture royale, on assiste à une ruée aussi impétueuse que les démonstrations et les « courses à pied » enregistrées dans les villes congolaises.

Le cortège fait halte à l'entrée de la ville, où le Roi est salué par M. Van Geel, administrateur du territoire, qui prononce une allocution de bienvenue dont chaque phrase est ponctuée par l'immense clameur « Vive le Roi ! », lancée par la foule. A la résidence de M. Harroy, le Souverain reçoit les mwamis Charles Mutara Rudahigwa et Mwambutsa. Il les retient à déjeuner et leur remet le grand cordon de l'Ordre de Léopold II.

L'après-midi est marquée, dans la ville, par de nouvelles démonstrations d'enthousiasme. Par les rues, des camions circulent, chargés de grappes humaines brandissant de grands drapeaux multicolores et des portraits du Souverain, en criant à pleins poumons : « Vive le Roi ! » — cri d'allégresse qui ne cessera de retentir au cours des prochaines heures.

Les danses des Intore

Grande fête folklorique au stade d'Usumbura. En présence d'une foule énorme s'y déroule le spectacle harmonieux des danses exécutées par les fameux « Intore ». Parés de baudriers cousus de perles et de peaux de léopard, coiffés d'élégantes couronnes de fibres de bananiers, le cou orné d'un grand coquillage, les danseurs, tout en avançant lentement du fond du stade vers la tribune royale, exécutent des séries d'évolutions agrémentées de longues tirades prononcées par le chef de la troupe. Celui-ci, chantant les louanges des guerriers, implore pour eux le pardon du grand chef...

Aucun orchestre, aucun tambour n'accompagne cette danse. Le rythme est donné par les seuls battements de pieds des danseurs et les grelots fixés à leur cheville. Les Intore terminent leur chorégraphie en déposant devant la tribune royale, en signe de soumission, leurs arcs et leurs lances.

Le Roi, manifestement, a porté un intérêt très vif à ce spectacle. Il félicite chaleureusement les danseurs.

Dans le lointain, au-delà des limites de la ville, des roulements de tambours disent l'allégresse des habitants des villages...



Pose de la première pierre d'une nouvelle église au centre extra-coutumier d'Elisabethville : l'allocution de Mgr de Hempinne.

Dans la cité indigène

La journée du 31 mai est marquée par la visite de la cité indigène d'Usumbura. Dès que le Roi quitte la résidence, une foule innombrable, mouvante mosaïque de couleurs, l'acclame. Et ces acclamations vont durer près de trois heures !

A la cité indigène, le Roi est accueilli par le chef de la cité qui, après une allocution de bienvenue, lui offre de nombreux cadeaux, notamment des peaux, des figurines en ivoire, des tapis, des lances. D'autres présents sont encore remis au Souverain au quartier des Hindous, lesquels, comme on sait, sont très nombreux à Usumbura. La remise de ces derniers présents, qui comprennent de magnifiques objets en or ciselé, se fait devant la mosquée, et c'est un spectacle assez curieux que de voir les élèves de l'école hindoue agiter des drapeaux belges et crier « Vive notre Roi ».

Tu es beau, tu es jeune, ô Roi...

Plus tard, des groupes de danseurs pygmées viendront se produire devant le Souverain, dans le jardin de la résidence. Ils ont composé pour la circonstance une chanson consacrée à la visite du Roi en Urundi, et dont voici le thème principal : « Tu es beau, tu es jeune, ô Roi. Etends ta puissance et protège-nous ». Une dernière strophe s'adresse à la suite du Souverain : « O suite du Roi, tu es belle aussi, mais le Roi est le plus beau et le plus jeune »...

Le chef de l'Etat trouve le spectacle fort attrayant. Il reste à écouter la chanson et à suivre les danses jusqu'à une heure du matin. De temps à autre, il jette un regard rêveur vers le lac Tanganyika, dont les vagues argentées par un beau clair de lune viennent mourir sur une petite plage bordant le jardin de la résidence...

Le « mwami » Baudouin

L'accueil du Souverain à Astrida fut à la fois extrêmement chaleureux et superbement digne. Ici, ni corrida, ni ruée sur la voiture royale, mais une foule immense battant des mains et criant à l'unisson : « Vive le mwami Baudouin ! »

Il en fut de même à Kitega, où le Roi fut reçu par Mwambutsa dans le grand salon de la résidence du mwami de l'Urundi. De nombreux cadeaux furent offerts au Souverain et notamment quatre lances auxquelles sont donnés les noms des règnes qui se succèdent au Burundi ainsi qu'un costume de page que portaient

coutumièrement les fils des plus nobles familles faisant l'apprentissage des vertus de Cour, symbolisant aux yeux du peuple murundi l'attachement qu'il voue à la Belgique.

A Nyanza, Charles Mutara Rudahigwa avait organisé en l'honneur du Souverain une magnifique fête folklorique à laquelle prirent part les fameux Intore. Pendant plus d'une heure, le chef de l'Etat assista à un spectacle éblouissant de grâce. Puis les danseurs se retirèrent et parurent les chefs des quarante-neuf chefferies du Ruanda, drapés dans leurs vêtements multicolores et porteurs de cent-vingt lances que l'on réunit en trois faisceaux. En témoignage de respect et d'allégresse, le mwami jeta lui aussi sa lance aux pieds du Souverain.

Dans la ville aux cinq presqu'îles

Bukavú, elle aussi, s'était fiévreusement préparée à la visite royale. Dans la ville aux cinq presqu'îles, « main de velours posée sur le satin bleu du lac », les habitants avaient repeint leurs maisons et chaulé leurs clôtures, ratissé leurs jardins, décoré leurs fenêtres de banderoles et de drapeaux. Rues et avenues avaient été resablées de frais, ornées de mâts, de guirlandes et d'arcs de triomphe agrémentés de motifs indigènes ou des écussons des provinces belges. Ici encore, il y eut des scènes touchantes, notamment à la Cité indigène, où le Roi manifesta le désir de visiter une case ancienne faite de paille. A cette fin, il dut parcourir à

A Elisabethville, le Souverain serre la main d'une fillette congolaise qui vient de lui offrir des fleurs.



piéd une centaine de mètres. La mêlée fut alors telle qu'il y perdit une bonne partie des membres de sa suite. En sortant de cette humble case, le Souverain fut l'objet d'une ovation délirante de la part de la foule, tandis que l'indigène le remerciait de quelques mots articulés en un français approximatif : « *Moi jamais oublie vous. Merci, Monsieur Roi* ».

A partir du dimanche 5 juin, le voyage royal revêtit un caractère privé. Il le conserva jusqu'au jeudi 9, jour où le Souverain retrouva à Irumu le quadrimoteur « Le Héron » qui le conduisit à Stanleyville, dernière étape de ce triomphal périple.

Le « miracle » belge

Au jour le jour, les journalistes, la radio, les reporters photographes et les cinéastes ont parfaitement tenu le public au courant des déplacements du Roi. Tous, sans exception et quelle que soit leur nationalité, ont été surpris par l'accueil enthousiaste, voire frénétique, réservé au Souverain.

Certains envoyés spéciaux étrangers n'ont pas caché qu'ils s'attendaient à constater, au centre de l'Afrique, l'existence de mouvements identiques à ceux qui se sont fait jour ces dernières années aussi bien dans le sud que dans le nord du continent noir. Mais tous reconnaissent qu'ils ont été ébahis en voyant les populations autochtones de toutes les villes et provinces congolaises, ainsi que celles du Ruanda-Urundi, manifester d'une façon aussi impressionnante leur attachement loyal et l'affection qu'elles portent à celui qui, à leurs yeux, est la personnification de la Belgique.

Aucun journaliste étranger n'a douté, devant les témoignages nombreux et répétés de milliers d'indigènes, de la spontanéité et de la sincérité des sentiments manifestés à l'égard de la Belgique.

Ayant d'ailleurs posé aux journalistes français, anglais, allemands, néerlandais, luxembourgeois et sud-africains, cette question : « Pensez-vous qu'il y a eu quelque part de la mise en scène ou de l'enthousiasme sur commande ? », tous nous ont répondu, catégoriquement : « non », en ajoutant que l'écho des acclamations délirantes des foules congolaises avait d'ores et déjà franchi les frontières du Congo et allait contribuer, beaucoup plus peut-être que des rapports officiels, au renforcement de la position belge non seulement en Afrique mais encore devant l'opinion et les instances internationales.

Et le fait que le caractère triomphal du voyage royal a eu une profonde répercussion à l'étranger est prouvé par l'envoi, à plusieurs envoyés spéciaux étrangers, de câbles de leur rédacteur en chef leur demandant de consacrer moins de mots à la narration du déroulement des Joyeuses entrées, les unes décidément aussi enthousiastes que les autres, mais de rechercher plutôt les raisons profondes du miracle belge en Afrique. Ce mot « miracle » figurait dans plusieurs câbles, provenant d'Amérique. Pour établir ces raisons profondes, ont déclaré plusieurs envoyés spéciaux étrangers, nous nous sommes mis à interroger des blancs et des noirs et nous sommes arrivés à l'ahurissante constatation que s'il y a un léger malaise, il existe surtout chez certains Européens qui ne sont pas toujours ou pas encore partisans de la politique « d'homme à homme » et « de cœur à cœur » préconisée par le gouvernement général afin de promouvoir et de garantir la coexistence harmonieuse des deux races au centre de l'Afrique. L'opposition à cette politique de coexistence, ont ajouté les journalistes étrangers, n'est nullement organisée et semble se manifester uniquement dans les rapports directs entre une petite minorité blanche, laquelle croit encore en la supériorité inconditionnelle de la race blanche, et les autochtones au service de ces blancs. Si nous avons trouvé des autochtones aigris, ont poursuivi les journalistes étrangers, cela est dû pour une bonne part à l'attitude de cette minorité.

Quant à l'attitude de l'administration belge et des missions dans leur ensemble, il nous a suffi, ont précisé les journalistes étrangers, d'interroger ici et là, au petit bonheur, des indigènes, évolués ou non, pour apprendre que leur œuvre est unanimement appréciée. « Si, dans une ville ou dans une région, quelques noirs ont formulé des griefs, il s'agissait toujours de griefs individuels à l'égard de l'un ou de l'autre blanc, mais jamais à l'égard de l'œuvre belge en elle-même, et les indigènes réalisent parfaitement quelle aurait été la situation si les Belges n'étaient pas venus au cœur de l'Afrique ou s'ils la quittaient. »

* * *

Il nous suffira, pensons-nous, d'enregistrer ces impressions, avec une joie sereine et grave. Le voyage du Roi n'eût-il eu d'autre résultat que de les susciter, qu'il faudrait déjà le considérer, et pour la Belgique et pour le Congo belge, comme un insigne bonheur.

Une foule enthousiaste accueille le Roi au centre extra-coutumier d'Elisabethville.

